

L'amour se perpétue...

L'amour se perpétue.
La folie gangrène le mur.
Larmes de pluie qui fondent.
Glaçons qui se fissurent sous mes pas insatiables.
Belle, ton corps se meut sous la rocaille aride
Mon amour s'y perdra.
Renaiss bientôt ma beauté
Tes vibrations m'animent et se perpétuent dans l'infini.
Ta saveur en est l'écho, au passage de mon désir.
Inopportune la souffrance qui effrite mon corps perdu.
Le cycle de l'innocence fuit à force de m'émouvoir.
De l'étau qui rythme le plaisir jaillissent les sons les plus graves
Le silence des aveux, profondément noir, diffuse des rêves auréolés
d'étrangetés.
Bouleversement des nuits blanches
Désir démesuré
Notre sombre passion me hante.
La poussière qui coule dans mes veines vibre, cadencée aux pulsions de
l'amour.
Mon corps n'est que fourmillements de délices et de rage.
Mon amante à gueule de tenailles, tu me scindes sous tes caresses
mortifères.
La fièvre à perpétuité.

France 14

ESPOIR

Je pars, l'été s'efface
Des images resurgissent
Se choquent, s'entrelacent
Des notes graves, sensibles, parfumées
Des moments de joie partagée
Des paroles d'innocence, d'insouciance
Puis aussi des silences émouvants
Aux doux rêves d'un soir
Aux mille questions posées
La chaleur du soleil fait vibrer tout mon cœur
Cette lueur d'espoir d'un jour te retrouver
Pour ne plus te quitter
L'automne arrive, tu me souris
Mes yeux cherchent les tiens
Mais pour combien de temps ?

Mart .M

Écho de beauté

Beauté dont saveur est l'écho,
Les mots chevauchent tes nuages.
Le désir monte sur les murs
De la citadelle enflammée.

La foudre broie les cœurs sensibles.
Les sentiments enchevêtrés
Tentent de percer les brouillards,
Noires substances indécises.

Beauté dont saveur est l'écho,
De grâce tente une accalmie !
Au loin les nuages ont fui
Nous laissant le champ apaisé.

Le silence de mille façons
Ouvre passage à la douceur,
au long vibrato soutenu
Du chant modulé d'un oiseau.

Plumage brillant vert et or
Pour un lit d'intense fraîcheur...
... Ma beauté - boucles parfumées.

Reine DECOEUR

A l'orée de la poésie

Au crépuscule de sa fantaisie
son âme flamboyante reprend son envol
comme l'oiseau se brisant les ailes tombe dans un épais nuage,
pour renaître de ses cendres.

Son audace souffle sur le silence, et fait valser les mots sur une
voile géante.

Sa raison s'est évanouie ; passion, rêve, instinct
fondent comme le plaisir au soleil
Seule une petite « vigueur » reste en éveil
Pour ne plus jamais vieillir.

La poésie s'est couchée sur le papier au rythme d'un cœur battant,

Ravi

Kristine

La rosace audacieuse

Audace, audacieux, prise de risque.
Oser, oui avoir de l'audace, comme la rosace de Notre Dame,
ronde, joufflue, rayonnante.

L'audace parle à la rosace et envoie ses rayons pour la vigueur de
nos âmes
et l'ardeur de nos êtres.

Les démons s'éloignent en côtoyant la ferveur de nos mots,
Nos mots se déploient sur nos terres arides,
Et l'instinct de survie nous enracine vers une mort certaine,

Il y aura d'autres matins et d'autre rosée,
Les mésanges viendront boire aux portes du Printemps.

Kristine

Re-naissance

En plein soleil, la nuit frappa la vitre
Un petit toc, un violent choc, hé là !
Un coup d'éclat à petits pas fébriles
Un petit troc pour ravir nos pupilles
Briller de mille joies sous nos regards hagards
Tourbillon voluptueux et dangereux hasard

Disperse la chaleur
Ravit nos vies
S'étale, grignote,
S'infiltré malgré nous

A travers elle, la rage fut avalée
Nos âmes vaines enfin bien nettoyées
Plus de vitrines hypocrites et trop lourdes

Au matin, affamé, le soleil s'étira
A petit feu goulé, nous ranima
Merveil' éveil loin des jours toujours gris
Dépoussiéré d'hier, ivre d'envie

L. Zinzinule

Mes amis les mots

Dans cette eau d'avant tous les ciels
Je commencerai comme un souffle,
Une étincelle dans les limbes de ton esprit.
Pensée primitive, bruissement soyeux
Ailes de mésange légère
Qui chatouilleront tes cheveux.
Et les mots, comme des perles fines, arriveront un par un à tes yeux.
Petites flammes réchauffant le silence
Emouvants feux-follets que les larmes n'éteindront pas.
Musique enchantée de l'archet magique
Qui vibre les mots comme des notes
Les entrecoupant de soupirs et de lourds sanglots.
Murmure de paroles timides qui coulent comme la brise tiède d'un soir parfumé.
Mais les mots n'en n'ont pas fini. Ils veulent grandir, prendre de l'élan. Comme de
grands anges blancs au sourire éclatant ils commencent à danser, à faire la ronde, ils
ont la fièvre, ils sont ivres.
Ils éclatent en un déchainement d'éternité.
Ils griffent tes nerfs avec allégresse ou agressivité.
Ils te submergent.
Tu veux écrire, les raconter.
La petite flamme est devenue brûlure, ferveur, fureur.
Tu éclates de rire, enivré par ces rafales de mots qui t'envahissent.
Ta plume vole sur la feuille qui n'est plus blanche.
Tu as le cœur qui bat au rythme de ce cyclone.
L'archet triste du début est pris de frénésie et envoie à ton âme des myriades de
mots, nombreux comme les sables de la mer et vifs comme un torrent impétueux.
Ils te visent au cœur, te bousculent, te tuent.
Et soudain ils te lâchent, te laissant vide et désemparé. Ils s'enfuient dans un grand
battement d'ailes s'envolant vers d'autres ciels où le soleil brille et les sources ne se
tarissent pas.
De nouveau ton esprit se fige dans un froid mortel.
Tu cherches tes amis
Tu pleures

Mais quand reverrai-je le sourire de mes anges ?

Florence B de Châtillon

Le CRI DE L'ESCARGOT

Dans le silence, les sanglots
De l'escargot ne changent rien.
Ils sont trop faibles pour exister,
Le silence n'est pas perturbé.
Pendant la fête, dans un coin
Quand la musique s'éteint
Il respire et lève les mains.
Personne ne le voit mais il est là
Tapis dans l'ombre, silence est là.
Les hommes partent à sa recherche,
Les bruits de bottes le font fuir,
Il va plus loin vers l'infini.
Le soir arrive et fatigués,
Les hommes s'arrêtent de marcher.
Silence est là et les encercle.
Fuyant les autos, les klaxons
Son bras tendu de pyromane
Allume les feux rougeoyants,
Il envahit les grands boulevards.
S'il n'a personne pour l'écouter
Son existence va s'effriter.
Mais à la moindre contrariété,
Un oiseau, un enfant, une note, un soupir,
Vers d'autres cieux il disparaît.

BRUNO M.

Le poème sort de dessous la terre

Magique est le tourbillon
de menthe et de fleurs sauvages.

Le poème rentre sous la terre
pour voir les racines qui remontent
le long des cheveux du torrent.

Le coup de fusil d'une syllabe
coupe le souffle du poème.
Désarçonné, déçu, inquiet,
tremblant, hoquetant, tempêtant,
le poème sort de dessous la terre.

Dans ses bras des brassées d'étoiles
Fourmillent et brillent par milliers.

Le poème écarquille les yeux :
des mots glissent en accordéon
et se joignent aux timides violons.

Reine DECOEUR

LE VIEUX JOUET

De sa vitre il les regarde.
Dérangé dans son sommeil,
Il se met à réfléchir.
Il n'est plus sûr maintenant
De sa copie si parfaite.
Ils fourmillent là-dessous
Qui placides et qui obscènes.
Qui voudrait les recueillir ?
Si un matin il s'en lasse.
Il fait chaud en plein hiver,
Mauvais fonctionnement de l'astre ?
D'ici jusqu'à l'infini,
Quelque chose le dérange,
Il ne sait pas dire quoi.
Il aimait bien autrefois
Suivre leurs jeux et leurs danses.
Aujourd'hui il est lassé
Ce vieux jouet n'est plus sa came.
Il tourne bien sur son axe,
Entraînant étoiles et nuages.
C'est peut-être cette poussière
S'accumulant dans les rouages,
C'est peut-être ces cerveaux
Très loin de ses espérances
Qui ont dérangé l'envie.
D'un geste agile vers les astres,
Il éteint le firmament.
Son vieux jouet ne tournera plus.

BRUNO M.

La lune et le rocher

J'ai demandé la lune au rocher
J'ai cherché le printemps, il m'a abandonné
J'ai chanté, j'ai crié, j'ai ri et j'ai pleuré
Je n'ai pas attendu, je me suis envolé

J'étais si bien là haut
Et si près des oiseaux

Et puis j'ai demandé au rocher la lune
Il s'est effondré de mon infortune
Je n'ai pas attendu ! Je me suis échappé

Là bas tout en bas
Sans audace sans tracas

Alors j'ai demandé la lune et les rochers
J'ai reçu le soleil, les étoiles m'ont guidé
Maintenant je m'émerveille de toutes ces beautés

Du printemps renaissant
Du soleil flamboyant
Du soleil couchant
De la lune montante
Des étoiles scintillantes

J'avais mis tant d'ardeur
A chercher le bonheur

Il était à ma portée
Simplement sans escorte

Me voici endormi ! Je suis à l'infini !

Sabine - Danielle

ECRIRE

Et maintenant l'inspiration m'attend
 m'attendrit
 ma tendresse

La création est ardente, ardue, attente

Je m'éprends des mots comme des rayons du soleil :
Mon amour tient à un rayon de leur âme

Mon amour tient à un rayon de ton âme
 qui me veille

Et je n'ai plus à vieillir.

Charlotte

A L'AUBE DU PRINTEMPS DE L'ARDEUR

A l'aube du Printemps
Je reste émerveillée
De la hâte du temps,
De l'instinct assoiffé
De la Nature endiablée.
Par delà la raison
Par delà les saisons
Au delà de l'ardeur
De la douce chaleur
D'une suave naissance,
Je reste exaltée
De l'oiseau qui chante
De mon âme flamboyante
Du souffle auréolé
Du voile du silence
Des étoiles audacieuses
Qui jonchent les cieux
Pour jouer avec les Dieux.
A l'aube du Printemps
Mon âme joyeuse
Respire dans le vent
La passion amoureuse
D'une amante vagabonde
Qui danse telle une ronde
Sur des airs fantaisies
Envol de l'âme qui rit
Je reste ébahie
De la chaleur de la sève
Qui coule sans un pli.
Dans mon corps de rêve
Un amour de flamme
M'attise et affame
Le chemin de mon cœur
Dans des élans de bonheur.

A l'aube du Printemps
J'oublie tous mes serments.

Tricia-Marie

SOLEIL NOIR

Midi profondément noir,
Que va-t-il se passer ce soir ?
Le silence rayonnera enfin sans distinguer le bien et le mal.
Qui saura redonner la vie au soleil depuis longtemps enfui ?
J'aimerais que la nuit revienne,
Mais je veux qu'alors elle soit mienne.

Soleil où es-tu ? Quand reviendras-tu ?
Tu me manques. Oui, maintenant tu me manques,
alors que je te hais, toi que j'ai aimé, que j'ai jaloué.
J'implore ton retour, j'implore son amour.
Elle qui est partie quand tu t'es caché ;
Elle qui se brûlait au feu de mes doigts ;
qui s'offrait à toi plus souvent qu'à moi.
Quand tu disparus elle ne revint pas.
L'as-tu emportée ? l'as-tu dévorée ?
Qu'as tu fait soleil de ma bien aimée ?

Le long de l'hiver, je l'ai recherchée,
dans les lourds nuages j'ai cru la revoir.
Enivré de neige j'ai fouillé la brume.
Tout autour de moi chacun sa chacune,
mais dans l'hiver glauque je ne trouve pas ma brune.
Qu'à tu fais soleil de ma belle ondine ?
L'as-tu emportée là-bas dans les îles ?

Quand bien même elle ne reviendrait pas, reviens soleil !

Jean Plever

FANTASIE ARDENTE

De cet amour violent je me suis arrachée,
J'ai frôlé les ténèbres de cet astre brulé.
De cet amour ardent je reste émerveillée,
J'ai glissé dans un rêve aux passions étoilées.

Et j'ai écrit ces mots dans un silence voilé,
Aux rayons de ton âme sauront-ils voler ?
Et j'ai écrit sans hâte tous ces mots exaltés,
Au parfum de ton cœur sauront-ils vibrer ?

De cet état de grâce je respire l'ardeur
Et avec impatience je caresse ta douceur
Et c'est avec audace que j'attise ta vigueur
Et c'est sans innocence que s'exprime mon bonheur.

A l'aube du printemps et des fleurs parfumées
Plaisir aveuglant dans les yeux grands ouverts
Infini enivrant, illusions ensoleillées
Plaisir des amants glissant dans la mer.

Dans cet amour ardent je retrouve la passion
Et cet instinct d'amante qui oublie la raison.
Vive la fantaisie et le temps des moissons,
Vive les mots fleuris et les plumes en action.

LILIANE

L'ARDEUR de Ton corps

J'ai demandé la Lune au rocher
Lune ronde d'un vague pécher.
Ton regard de miel
Levé vers le ciel,
Ton corps nu dans l'eau
De cascade vibre en oiseau.
Le rocher de ta beauté accueille
Notre passion comme un recueil.
Ta nudité de ce ciel en couleur
T'habille d'une infinie douceur.
Les étoiles te coiffent avec splendeur
Tu es belle et je t'aime avec ardeur.
D'une ambiance parfumée
Mon plaisir infini s'effrite
En mille rêves enjoués
De t'aimer sans limite.
Le silence de la nuit
Semble lourd de bruit.
Je te sens apaisée
Pleine de volupté.
Des gouttes d'eau ruissellent
Sur ta peau étincellent
Je voudrais de la langue
Les happer telle une mangue.
Tu as fait jaillir le désir
D'un amour tout sourire
De ta grâce tu luis
Sur le bord de mon âme
Tu happes mon ennui
Et perpétue la femme.

Tricia-Marie

De l'ardeur pour éviter le malheur

Là où le doute commence
Parce que règne l'indifférence
Là où s'étale tant de souffrances
Parce qu'il n'y a plus de clémence
Là s'installe la démenche
Parce que tout y est indécence
Là où il n'y a plus de semence
Parce qu'on a commis l'imprudence
De consommer avec outrance
Là il est temps et même grand temps
Temps de quitter notre insouciance
Temps de rentrer en résistance
Temps de penser la délivrance
Temps de sortir de la torpeur
Temps d'éloigner le malheur
Temps d'y mettre plus de rigueur.
Plus d'odeur et plus de vigueur
Et pour que revienne le bonheur
Que diable mettons-y plus d'ardeur !

DAMELEINE

Des mots dans un coquillage

Dans la bouche des étoiles, j'écoute trembler l'arrière-ciel, comme dans un coquillage où l'on écoute la mer.
Il faut de ces fenêtres qui s'ouvrent sur le monde, pour nous donner l'envie d'aller un peu plus loin, chercher de quoi nourrir notre besoin d'aimer et besoin d'être aimé.
Car l'amour est de ceux qui éloignent la peur.
Pour que règne l'amour écoutez donc la mer, disait-il sans hâte mais rempli de passion.
Car il savait d'instinct que le plaisir exalte la force d'émouvoir
Il s'en allait ainsi coquillage sur l'oreille, en balançant ses mots, ceux qui gonflaient ma voile.
Moi j'avais aussi dans les mots de plein vent où mille questions se posent, à force de frayer avec toutes nos paroles.
J'ai respiré l'haleine des poètes, j'ai cassé leurs silences, déchiré l'évidence d'une page blanche surgie des heures d'errance, lors des nuits de souffrance.
Les mots, les mots, les mots. Les mots et les paroles dansent sur la page blanche, les mots qu'on dit trop tôt, ou trop fort, ou trop dur. Les mots de tous nos maux.
Mots dits ou mots écrits, et mots que je maudis.
J'écoute trembler l'arrière ciel dans la bouche des étoiles, j'écoute chanter la mer dans les grands coquillages et j'écoute l'ardeur des mots qui secouent notre monde

DAMELEINE
